

## De La Sambre au fleuve Congo ...

par Pierre Duculot

**Du Congo à l'Iran, du Brésil à la Somalie, Thierry Michel, l'une des plus grandes figures du documentaire d'aujourd'hui, a promené sa caméra aux quatre coins du globe. Avec, pour port d'attache, son pays d'origine, la Belgique.**

La Belgique est de toute éternité une terre de documentaristes. Si les cinéastes de ce pays ont souvent choisi cette voie, c'est autant par goût que par défaut. Les moyens alloués à la production, et l'absence de réelles structures de production jusqu'il y a peu, ont très longtemps rendu la réalisation de fiction presque impossible dans le royaume.

Né en 1952 à Charleroi, au sein d'un bassin sidérurgique et minier sur le déclin, Thierry Michel s'oriente dès son plus jeune âge vers la réalisation. Il entre à l'IAD, prestigieuse école de cinéma de la région bruxelloise, en 1968, quelques semaines après un mois de mai qui a marqué les esprits en Belgique également. L'aspirant cinéaste est imprégné de l'air du

temps. Il rêve de films d'intervention sociale, de témoignages forts sur le monde ouvrier, d'œuvres engagées, revendiquant leur subjectivité. En cela, il s'inscrit dans la lignée de pères fondateurs du documentaire belge, Henri Storck en tête. Son engagement intransigeant lui vaudra quelques démêlés avec les dirigeants de son école, qu'il quitte rapidement.

Ses premiers films seront ancrés dans la réalité sociale de la Wallonie, frappée de plein fouet par la crise économique e

24<sup>e</sup> Festival Cinéma d'Alès - Itinérances • 2

### [ HOMMAGES ]



Iran, sous le voile des apparences  
[ 2003 ]

les mutations industrielles des années 70. Les titres sont sans équivoque : *Pays noir*, *Pays rouge*, *Chronique des saisons d'acier*... Parallèlement, il travaille beaucoup pour les magazines d'information de la télé publique belge, la RTB. Le détail a son importance car, si son travail se place sous un angle incontestablement cinématographique (sens du cadre, montée en tension de la narration, construction attentive des personnages, subjectivité revendiquée...), les apports journalistiques, notamment dans la conduite d'interview et la rigueur de la documentation et des repérages, sont manifestes.

En 1982, à peine âgé de 30 ans, Thierry Michel signe un premier long métrage de fiction, *Hiver 60* (avec entre autres Philippe Léotard), racontant les grèves insurrectionnelles que connut la Belgique au début des sixties. L'accueil est tiède ; le public belge n'aime généralement pas se pencher trop avant sur les pages douloureuses de son passé. Pour le cinéaste, qui jusque-là n'envisageait d'autres sujets que ceux inspirés par la réalité sociale dont il était issu, c'est le début d'une période de remise en question. Il réalise en 1985 un remarquable documentaire sur la vie en prison (*Hôtel particulier*), puis une deuxième fiction très personnelle, *Issue de secours*, sur l'errance dans le désert d'un Européen à la recherche de son identité. Le film, habité par un étonnant

Philippe Volter, ne rencontrera pas le succès mérité.

Thierry Michel se décide alors à prendre son baluchon et à partir s'enquérir de l'état du monde. Il commence par un diptyque brésilien, *Gosses de Rio* et *À fleur de terre* (1990), qui présente sans misérabilisme aucun les joies et misères de la vie quotidienne dans les favellas. *Gosses de Rio* suit pas à pas deux enfants des rues, accros à la colle à rustine, dans leur quête de moyens de subsistance. Un choc. Le réalisateur n'hésite pas à faire rejouer par ces deux protagonistes des scènes vues ou racontées, mais non filmées sur le vif. Ce recours à la fiction servira de prétexte aux diffuseurs de la télé publique belge pour refuser ce film dérangeant, par ailleurs unanimement salué par les festivals.

Après le Brésil, le Congo, alors appelé Zaïre. Une préoccupation incontournable du citoyen belge puisque le pays fut durant 80 ans une colonie du Royaume, qui en tira une bonne part de sa richesse sans trop ménager les populations locales. Au début des années 90, le régime Mobutu vacille, même si le dictateur est encore vert. En trois films (*Le Cycle du serpent*, 1992, *Nostalgie post-coloniale*, 1994, *Les Derniers Colons*-1995), Thierry Michel fait l'état de la situation, sans concession, ni pour l'ex-nation colonisatrice et ses derniers ex-

28 • 24<sup>e</sup> Festival Cinéma d'Alès - Itinérances

patriés, ni pour les mobutistes et leurs opposants. Le cinéaste dérange. Il doit parfois tourner clandestinement, il connaît même brièvement les geôles du régime avant d'être expulsé *manu militari*.

La figure de Mobutu fascine Thierry Michel. À la mort du dictateur, il met la main sur d'incroyables images de la télé zairoise, qui seront la chair d'un fabuleux portrait shakespearien sur l'éclosion, l'apogée et la chute d'un tyran : *Mobutu, roi du Zaïre* (1999). Thierry Michel en a fini avec le Zaïre, il lui reste à se pencher sur l'avenir du Congo. C'est ce qu'il a fait dernièrement avec *Congo River*, en prenant comme fil conducteur le cours du fleuve qui irrigue l'économie du pays.

Lorsqu'il ne s'occupe pas au Congo, Thierry Michel ausculte d'autres contrées en pleine ébullition : la Somalie (*L'humanitaire s'en va-t-en guerre*, qui ne ménage pas la bonne conscience humanitariste), la Guinée (*Donka, radioscopie d'un hôpital africain*, effrayante plongée dans le quotidien de la médecine en Afrique noire), l'Iran (*Sous le voile des apparences*). Il se frotte un temps à un projet de film sur Berlusconi, et se rend compte qu'il est parfois plus facile de trouver des interlocuteurs prêts à témoigner à Téhéran qu'à Rome. Plus de traces de préoccupations belges dans sa filmo, si ce n'est en 1993 dans *La Grâce perdue d'Alain Vanderbiest*, portrait

d'un ex-grand espoir de la politique belge en pleine chute, abandonné par tous et guetté par les démons de l'alcool. Ce remarquable travail à hauteur d'homme, évitant la tonalité ironique qui fait parfois la marque du documentaire belge, fait regretter que ce réalisateur incisif n'observe plus les contorsions du petit royaume dont il est issu et qui est sans doute actuellement à un tournant de son histoire. Plus de tentatives de fiction non plus, et là aussi on peut le regretter de la part d'un auteur possédant un sens aussi affirmé du récit et des personnages. Dans un coin de sa tête, Thierry Michel rêve d'une adaptation de *L'Herbe à brûler*, roman flamboyant de Conrad Detrez (Prix Renaudot 78), qui, à travers l'itinéraire d'un prêtre en proie au démon de la chair, retrace 20 ans d'histoire de la Belgique, avant de s'aventurer sur quelques grands terrains insurrectionnels tels que le Brésil des années 60, le Portugal de la révolution des Oeillets, l'Algérie... Dans beaucoup de pays, un tel projet par un tel cinéaste ferait rêver producteurs et financiers. Pas en Belgique, hélas !...

### FILMS présentés

- *Congo River* [ AVANT-PREMIÈRE ]
- *Iran, sous le voile des apparences*
- *Mobutu, roi du Zaïre*
- *Donka, radioscopie d'un hôpital africain*
- *Zaïre, le cycle du serpent*
- *Gosses de Rio*

[ THIERRY MICHEL